Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 57 (1962)
Heft: 1-fr

Artikel: La ferme nouvelle
Autor: Schoch, Rudolf
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173820

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On méconnaîtrait l'importance de ce renouveau de l'architecture rurale, si l'on admettait qu'il ne s'agit que d'un changement de goût ou d'une imitation superficielle du genre « Le Corbusier », adapté aux constructions rurales. En réalité, l'agriculture suisse a subi elle aussi les influences de la technique moderne, et, pour elle aussi, le temps de l'artisanat est révolu.

Or, les nouvelles méthodes d'exploitation imposent de nouvelles formes dans les bâtiments. Cette constatation se traduit davantage chaque jour dans les faits. C'est pourquoi le secrétaire général et ses conseillers ont jugé que le moment était venu de signaler la nouvelle architecture rurale à ses lecteurs et de donner la parole à l'architecte en chef de l'Association suisse pour la colonisation intérieure et l'agriculture industrielle, M. R. Schoch, de Zurich. Un de ses collaborateurs a été récemment désigné comme chef de l'Office des constructions de l'Union suisse des paysans à Brougg. L'esprit de l'architecture nouvelle souffle également dans ces milieux.

Notre Ligue doit-elle abandonner son idéal devant cette évolution? N'y aura-t-il plus aucune ferme nouvelle qui s'adapte au paysage – du moins sur le Plateau suisse?

Ne verra-t-on vraiment plus que des fermes préfabriquées s'élever sur les terrains regroupés par le remaniement parcellaire, du lac Léman au lac de Constance? Ou bien s'agit-il seulement d'un abandon des marques extérieures du style traditionnel de nos contrées?

Ecoutons ce que va nous dire l'architecte R. Schoch. Nous serions heureux que l'un ou l'autre de nos lecteurs informés prît également la parole. Quant à nous, nous avons l'intention, dans le prochain fascicule, de tirer une conséquence au moins de cette évolution nouvelle: il faudrait que notre pays se décidât enfin, comme ailleurs, à classer pour toujours les exemples typiques de maisons paysannes de caractère traditionnel, et à les placer dans un endroit accessible à chacun. M. Max Gschwend, de la Société suisse d'ethnographie (recherches sur la maison paysanne), à Bâle, écrira un article circonstancié.

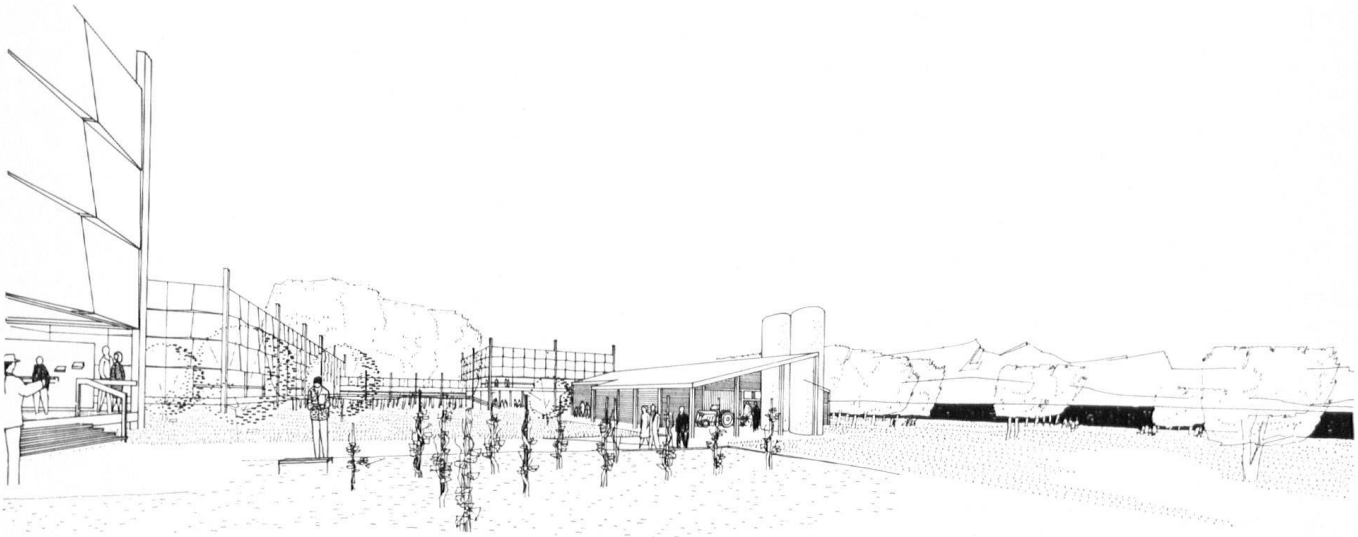
E. Laur

La ferme nouvelle

Que se passe-t-il à la campagne?

A mesure que notre pays s'urbanise, l'importance du territoire rural augmente. Avant tout, il y a les réserves disponibles pour les zones d'habitation futures, pour l'installation de nouvelles industries et très particulièrement pour les routes. Des forêts de gabarits laissent supposer que chaque prairie du Plateau suisse est un terrain à bâtir, ce qui s'exprime d'ailleurs dans les prix des terrains. Mais les calculs démontrent objectivement que même si la Suisse comptait dix millions d'habitants, il y aurait encore 80 % de sa surface qui pourrait être cultivée et qui devrait l'être pour des raisons de bonne politique. Ce ne sera toutefois possible qu'à condition que notre agriculture s'adapte aux circonstances du marché. Aussi les discussions sur le prix du lait, sur l'amélioration de l'économie et sur les capitaux d'investissement abondent-elles dans la presse. Les expériences de la guerre ne sont pas oubliées et l'on se préoccupe des suites du Marché commun. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le territoire rural soit considéré par les spécialistes comme un champ d'application pour d'urgentes mesures de rationalisation. Nous parlerons en particulier des conséquences qui en découleront dans l'aspect des choses; nous examinerons les fermes nouvelles qui surgissent en grande quantité et dont le nombre augmentera au cours de la prochaine décennie.

Nous ouvrons la série des illustrations par cette opposition significative. – En haut: le « Dörfli » de l'exposition nationale de 1939, construit d'après des exemples traditionnels de colombages de la Suisse orientale. – En bas: première esquisse de la « ferme modèle » dans le cadre de la future exposition nationale de 1964 à Lausanne. On voit la grange et les étables avec le grand silo et le réservoir à foin. Bien que la maison d'habitation ne soit pas visible, on remarquera l'évolution des conceptions architecturales. Les images suivantes illustreront mieux encore ces tendances.



En voici trois exemples: le remaniement parcellaire en cours aura pour résultat la création de 18 fermes près de Mettmenstetten (Zurich); d'autant de fermes près de Rafz (Zurich), et de 27 établissements près de Thalheim-Altikon, alors que l'ancien noyau villageois ne conservera que quelques paysans. Le paysage va être bientôt parsemé de constructions; et les villages délaissés par leurs habitants subiront des modifications qui apparaîtront dans l'aspect des bâtiments. Depuis l'époque du défrichement et de la culture des champs, il n'y a pas eu d'aussi fortes altérations du rendement de nos terres. Sans exagérer, on peut parler d'une ère nouvelle, car cette révolution coïncide avec le moment où les terres cultivables ont commencé à se rétrécir, alors que jusqu'aux environs de 1930 elles n'avaient cessé d'augmenter en Europe centrale. Mais ce processus s'accentue parce qu'il concerne non seulement la minorité campagnarde, s'amenuisant constamment, mais encore, depuis peu, le nombre toujours grandissant des citadins qui considèrent la campagne comme un domaine que la motorisation et la prospérité mettent aisément à leur portée. Mais celui qui, le dimanche et bientôt le samedi, se rend à la campagne, voudrait y trouver les conditions dont il rêve en compensation des fatigues de la vie urbaine. Toutefois, sauf les régions alpestres (sans tourisme et sans utilisation des cours d'eau), nous n'avons même plus de paysages naturels; il n'y a plus que des terres cultivées: vignobles, vergers, champs et prés. Aussi ni la culture motorisée – les tracteurs au lieu des bœufs et des chevaux – ni les bâtiments ruraux d'allure franchement fonctionnelle ne sont-ils appréciés par les amis de la paysannerie, qui considèrent ces choses comme des symptômes de décadence de la vie rurale.

Conditions permanentes et problèmes nouveaux

Cette opinion ne manque pas de pertinence, car nous sommes d'avis qu'une forme d'existence ne saurait s'établir ni durer, si elle ne se réalise pas dans un espace donné où elle soit à l'abri des effets du temps. C'est ainsi que se sont constitués les paysages aux maisons rurales si caractéristiques, dont l'étude et la description deviennent désormais si malaisées à cause de la rareté des exemples vraiment authentiques.

Ces ensembles, il y a longtemps qu'ils se sont détériorés, et rien ne pourra en arrêter la disparition, d'autant moins que la paysannerie n'est plus une véritable classe comme aux temps de l'ancien ordre. L'aspect des admirables fermes d'autrefois n'était pas l'expression des individualités; il concrétisait par son style typique les mœurs et les usages. Il importe que nous considérions les plus belles manifestations de l'art rural comme des types d'architecture très précis, dans leurs dispositions et dans leurs techniques, dans leurs matériaux et même dans leur structure artisanale, notamment en menuiserie. Or il y a quelque cent ans déjà que des emprunts fâcheux viennent fausser l'authenticité de l'expression architecturale, et ces modifications surviennent en même temps que l'abandon de la polyculture et l'apparition des engrais chimiques, circonstances qui ont détruit l'équilibre de l'économie primitive.

L'allure des bâtiments ruraux étant liée aux fonctions auxquelles ceux-ci répondent, les modifications économiques et techniques ont des répercussions sur les formes, mais les choses n'évoluent pas d'elles-mêmes, comme si les belles formes adéquates résultaient de l'équation « fonction + technique + matériaux = formes ». Ce que cette fausse proposition et ce que de mauvaises interprétations nous ont apporté peut presque servir de leçon pour ce qu'il ne faudrait pas faire. Il faut remonter plus avant dans l'histoire de l'architecture rurale et examiner à nouveau les problèmes de base, en considérant quels enseignements positifs nous pouvons en tirer pour les tâches actuelles. Ce problème fondamental – en redonnant à la campagne une importance primordiale

– est d'un intérêt tel qu'il conviendrait que les meilleurs architectes s'en préoccupent. Dans la pratique, on abandonne la construction rurale à elle-même, c'est-à-dire à des constructeurs qui ne sauraient jouer le rôle d'exécutants que dans la mesure où le paysan serait capable de déterminer lui-même l'ensemble des bâtiments. Or, le paysan manque précisément de cette sûreté d'appréciation et de goût que possédaient ses ancêtres. Si cette constatation est regrettable, elle s'explique pourtant, car la dépendance à laquelle les paysans se sont laissés aller (subventions, collectivités d'exploitation, marchés communs) n'est pas propice à la fierté et à la personnalité qui sont les conditions d'une architecture véritable et qui, pour être valable, exige autre chose qu'un décor d'apparence traditionnelle sous lequel se dissimulent les complexes d'infériorité de l'habitant. Toutes les conditions, ou presque toutes, se sont modifiées à tel point qu'il est exclu de penser que l'aspect de la ferme de l'avenir puisse, comme par enchantement, évoluer sans rupture. Certes, nous ne devons pas abandonner la tradition sans avoir la certitude de faire mieux. A la montagne, il y a des problèmes qu'il est aisé de résoudre selon les formules usuelles, car les exigences sont restées les mêmes et l'opportunité d'utiliser des matériaux étrangers se heurte à la cherté des transports, sauf en ce qui concerne les toitures. Nous y rencontrons donc encore des exemples probants dans les méthodes de construction habituelles, les villageois s'entraidant dans l'accomplissement d'ouvrages nets et bien faits, où il n'y a pas trace d'inadaptation, mais simplement la survivance de pratiques rationnelles. Or, ce qui vaut à la montagne ne convient plus sur le Plateau, où les progrès de la culture, la stabulation libre ou à demi libre, et surtout l'emploi des engins mécaniques ont bouleversé toutes les donnés.

Comment les problèmes se posent-ils actuellement?

Pour le paysan qui vit au village, c'est une question capitale de savoir comment il peut, avec les moyens actuels, traiter l'agriculture de demain dans des établissements d'hier. Il ne parvient pas à résoudre les questions d'entretien et d'adaptation; aussi ne saurait-on lui reprocher l'allure de sa ferme qui est devenue quelque chose d'hybride. Passe encore que l'on réussisse à résoudre le problème de l'aspect extérieur, car les transformations et les annexes peuvent s'insérer convenablement et avec simplicité dans le cadre du village, tant pour le volume que pour la construction, les matériaux ou les couleurs. Le style de l'ensemble doit être respecté. Le Heimatschutz a propagé avec succès ces usages esthétiques, mais ne parvient pas toujours à faire accepter ses conseils, quelque judicieux soient-ils, lorsqu'il est démontré que l'ensemble est caduc et que les adjonctions et les « verrues » prouvent que l'évolution inéluctable fait sauter les cadres.

Aussi, l'extension vitale n'étant plus possible d'une manière convenable et économique, il ne reste plus que le transfert au dehors. Là, les choses se présentent tout autrement: l'existence de la famille est assurée (le plus souvent grâce à des subsides), la ferme est moderne et, si les installations ont été prévues rationnellement, le développement est possible sans trop de complications. En revanche, la question de l'aspect se pose ou devrait se poser; mais les lieux communs tels que: « Est-ce beau? » ou bien « Est-ce adapté au paysage? » n'apportent rien de positif. Le « style » n'est pas déterminant non plus. Il sied de distinguer entre la bonne et la mauvaise architecture, entre les capables et les incapables. Celui qui n'est pas sûr de son affaire, recherche l'approbation; elle lui sera marchandée si la ferme apparaît comme un objet transplanté hors du village au lieu de se présenter dès l'abord comme une œuvre qui se justifie

ici, et page 7:
Exemples de fermes traditionnelles: Emmental. Plusieurs destinations concentrées en une seule bâtisse; en bois, avec rampe. Distribution, assemblage et détails artisanaux selon types régionaux. A nos yeux, système trop ample, trop compliqué.

par elle-même en raison de ses qualités intrinsèques. Avant la guerre, on cherchait à camoufler les constructions agricoles par une enveloppe d'apparence traditionnelle, et même actuellement bien des gens refusent d'admettre que le développement moderne exige des inventions nouvelles, dont le sens n'est certes pas de s'opposer à tout prix aux belles fermes anciennes.

Les conditions ont radicalement changé: depuis cent ans le rendement par surface a triplé, le cheptel s'est agrandi en proportion, les véhicules et les engins ont décuplé, et au lieu de dix personnes en moyenne, il n'y en a plus que cinq qui vivent à la ferme. Quelque touchante que soit l'image de la ferme d'autrefois, elle était de son temps et elle ne cadre plus avec la vie d'aujourd'hui. Le paysan réaliste ne peut se passer des innovations techniques; il choisira les solutions les plus économiques, que lui imposent d'ailleurs les nécessités de l'exploitation agricole, et il fera bon marché des compromis qui l'obligeraient à concilier l'ancien et le nouveau.

Il y a de meilleures solutions que les « aménagements »

Parfois on peut ajouter du neuf à du vieux, solution qui pourrait être adoptée plus souvent qu'on ne pense aux remaniements des fermes anciennes. Un exemple: lors d'une enquête, nous avons été amené à visiter une ferme du seizième siècle d'un grand intérêt historique. A notre étonnement, nous constatâmes qu'on était en train de transformer l'intérieur en massacrant la structure interne. Le fermier déclara qu'il devait vivre et travailler là et que, par conséquent, il lui fallait une installation moderne. Fort bien, mais il s'était doublement trompé, parce que cette solution erronée coûtait exagérément cher et que ce compromis n'apportait pas les améliorations qu'une simple construction nouvelle eût présentées. Le vieux bâtiment aurait fort bien pu, dans l'état où

L'habitation transversale par rapport à la grange est une disposition plus récente de la ferme appenzelloise. Avec des agrandissements de la grange (exhaussement ou allongement), l'harmonie serait détruite. Les étables sont trop peu éclairées. Mais on devrait s'inspirer des détails qui sont normalisés et du montage des bois qui paraît naturel dans ces bâtiments.

il se trouvait, servir de dépôt, et il aurait aussi conservé sa valeur de témoignage du passé sans être inutilisable. Le bâtiment moderne aurait pu être placé de telle manière qu'il n'eût pas nui à l'ensemble. Voilà un cas qui prouve qu'il y a des solutions possibles, et même intéressantes, sans qu'il y ait à objecter que deux âges s'expriment dans deux bâtiments séparés. L'allure moderne d'une construction cadre mieux avec une bonne construction ancienne, si celle-ci est laissée intacte, que si elle est défigurée par des interventions fâcheuses.

Exigences modernes

Maintenant que l'agriculture a abandonné depuis très longtemps la traction animale pour adopter des machines très élégantes, et que le luxe est devenu une chose naturelle même à la campagne, la construction a suivi en étendant considérablement le programme. Citons quelques-unes des exigences nouvelles en tenant compte de l'influence qu'elles peuvent avoir sur l'aspect architectural:

– Le ménage doit pouvoir être tenu sans domestiques; la maison n'est destinée ni à illustrer le rang social, ni à ressembler à une cantine.

– Les besoins et les usages imposent la séparation de l'habitation et des communs, même dans les contrées où elles étaient autrefois jumelées.

– Le groupe du fourneau potager à bois placé contre le parpaing et combiné avec le fourneau à catelles et son siège est désormais remplacé par le chauffage central, devenu quasi habituel, et dont la chaufferie peut se situer dans un office à côté de la cuisine. Le plan gagne en souplesse.

– Du fait de l'habitation sur un plan – *solution désirable* – la cage d'escalier peut être supprimée, ce qui facilite sensiblement le groupement selon les fonc-

Ce qui est considéré comme un postulat de l'avenir se trouve réalisé tout naturellement dans certaines régions de Suisse: l'installation des paysans en dehors des villages du Plateau, dans des territoires regroupés par les remaniements parcellaires; d'où la construction de fermes isolées. L'image présente les avantages de la normalisation et de la typisation (voir page 7).

tions: Nettoyage + chauffage / cuisine + salle à manger + garde-manger / habitation + travail / chambres à coucher + salles de bain.

– Au lieu de la buanderie (contenant parfois une baignoire) ou de la lessiverie en sous-sol, il y a maintenant la machine à laver automatique à l'office à côté de la cuisine et la salle de bain à proximité des chambres à coucher.

– L'installation du bétail dans « l'étable normale » impose, en raison de l'aération et de l'éclairage, et pour diminuer le travail, l'abandon de la disposition transversale des étables.

– Les *étables ouvertes*, excellentes pour la santé du bétail et si pratiques dans l'utilisation, modifient entièrement l'ordonnance et l'allure des fermes; il y a un espace à l'abri du courant d'air pour le repos des bêtes, une sortie, une auge pour le fourrage et une salle de traite pour les vaches. – Pour la conservation et la distribution du fourrage ont surgi de nouveaux procédés impliquant de nouvelles formes pour les bâtiments. Les installations sont même livrées toutes faites, comme les silos et les réservoirs à foin. Les granges pour le foin et la paille ne se placent plus non plus dans l'espace au-dessus de l'étable jusqu'au toit. Car à part l'ancienne destination de la grange, qui servait uniquement à protéger les récoltes, il y a aujourd'hui le maniement mécanique qui doit être aisé; le compartimentage doit être souple, mobile et extensible pour les cas d'une utilisation multiple ou variable. Ainsi disparaît l'immense grange en hauteur, jadis la fierté des paysans riches; la répartition horizontale remplace l'emmagasinage vertical.

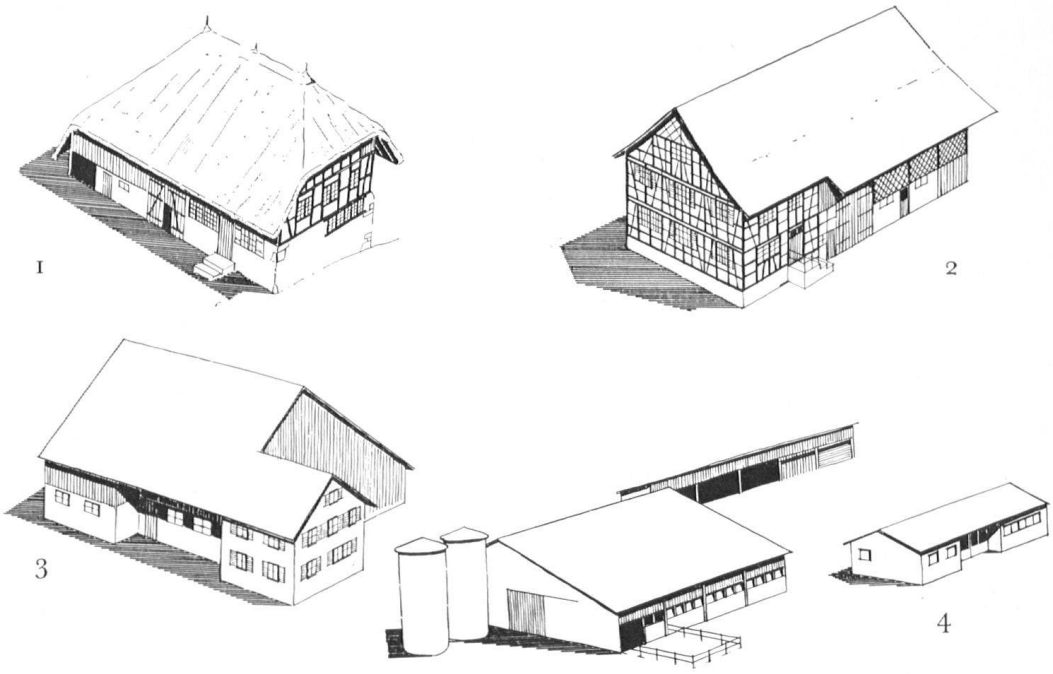
– Les rampes d'accès, si typiques dans certaines régions, sont actuellement dépassées; elles prenaient de la place et coûtaient cher. Aujourd'hui les installations mécaniques et les souffleries suffisent au transport des récoltes.

– Les opérations manuelles pour transporter la paille et le fumier sont remplacées par les poussoirs et l'évacuation à l'eau; ainsi l'étable ne doit plus être désavantagée quant à l'ensoleillement, ce qu'elle fut aussi longtemps que sa position dépendait de l'accès des chars à fumier.
– La traite mécanique qui s'est imposée rapidement ces dernières années détermine une nouvelle disposition des étables.
– Le parc des engins et des voitures nécessite bien plus de place qu'autrefois; celle-ci ne saurait se trouver n'importe où et surtout pas dans la grange, à cause de la poussière et du danger de contamination du fourrage.
– Les locaux indispensables actuellement, ce sont le garage et l'atelier. *Le paysan* manie des leviers et des boutons, il *ne sent plus le fumier, mais l'huile de machine.*
– Les relations directes avec le marché, qui se développent au gré des cultures modernes, nécessitent des locaux à usages divers.

Obstacles

Cette liste, incomplète certes, indique clairement que les choses qui paraissaient immuables durant des générations ont commencé à changer, non pas imperceptiblement, mais très rapidement, au point que les conséquences, avouons-le franchement, en sont imprévisibles. Mais l'adaptation au « progrès », dont les impératifs sont nets, s'impose avec force. Or, celui qui est appelé à construire des bâtiments ruraux s'aperçoit journellement que personne ne consacre ni temps ni argent à examiner les besoins; les clients réclament des remèdes immédiats, définitifs. L'architecte est engagé comme un imprésario de la construction, il doit s'occuper aussi vite que possible (et on ne l'appelle que lorsqu'il y a urgence – les prix augmentent même au cours de l'élaboration des projets) à convoquer les maîtres d'état et à faire livrer les matériaux pour qu'il n'y ait pas de frais inutiles. Pour peu qu'il veuille prendre son temps pour l'étude des volumes et pour l'intégration des bâtiments dans le paysage, on ne l'écoute plus. Mais le cultivateur nous en remontre sur le plan professionnel, car il admet naturellement que nous soyons compétents dans toutes les questions où il a lui-même perdu toutes les notions. D'ailleurs nous manquons en Suisse d'une institution qui analyse scientifiquement les besoins de la construction rurale. La tendance fâcheuse à prendre les innovations techniques pour essentielles sans considérer l'ensemble des exigences dont nous venons d'énumérer quelques-unes, conduit à des erreurs. Les décisions fragmentaires des spécialistes favorisent les trucs au lieu des solutions, elles ramènent les notions générales à des procédés simplistes. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que bien des établissements ruraux ne convainquent pas, alors qu'il eût été aisé de leur donner, par une analyse sérieuse, tous les avantages que possédaient, toutes proportions gardées, les anciennes fermes. Et c'est précisément la technique moderne qui eût pu apporter les solutions conformes à l'esprit de notre époque, sans donner l'impression désagréable de l'« exploitation »: il est certain que, dès les âges préhistoriques, le paysan a été secondé par les apports de la machine.

Il est très douteux qu'on parvienne à des solutions rationnelles, si on laisse l'architecture rurale, qui était jadis le programme constructif par excellence à la campagne, aux mains de ceux qui n'ont rien de mieux à faire par ces temps de « haute conjoncture »: la tâche est bien plus sérieuse, et elle ne saurait être accomplie en imitant ou en singeant des modèles modernistes. Nous devrions être prévoyants et chercher à concrétiser une nouvelle réalité en dépassant le stade intermédiaire où la joie créatrice d'autrefois a été remplacée par le jeu plus ou moins aventureux des solutions de détail. Notre but est la



Quatre modèles de la ferme à exploitation multiple du Plateau:

1) La maison à poteaux de chêne soutenant le faîte, couverte de chaume, dont dérive

2) la maison à colombages (charpente de bois), mieux éclairée et nécessitant moins de bois.

3) Ensuite il faut de plus grandes étables, des granges plus vastes, à la suite de l'abandon de la culture triple et de l'utilisation progressive des engrais. En revanche, l'habitation se rétrécit; elle doit coûter moins cher et être plus simple. Il s'ensuit cette disposition « correcte », mais indésirable.

4) La place commence à manquer, surtout pour les véhicules et les engins; les bâtiments devraient être extensibles. La traction exige des axes rectilignes et de l'espace. L'assurance-incendie salue la disposition dispersée, malgré les légers inconvénients de l'utilisation de surfaces plus grandes et de tracés allongés pour la circulation. Les pièces d'habitation et les étables obtiennent une insolation meilleure: la santé aussi est rentable.

création d'un tout ordonné et raisonné. Cependant le goût de l'architecture rationaliste, où les idées s'inspirent de la seule technique, ne devrait pas prévaloir car, de même que les usines sont devenues plus humaines à mesure qu'elles s'inspiraient d'une esthétique adéquate, l'architecture rurale elle-même, qui par son programme n'est pas très éloignée de l'architecture industrielle, devrait y parvenir également.

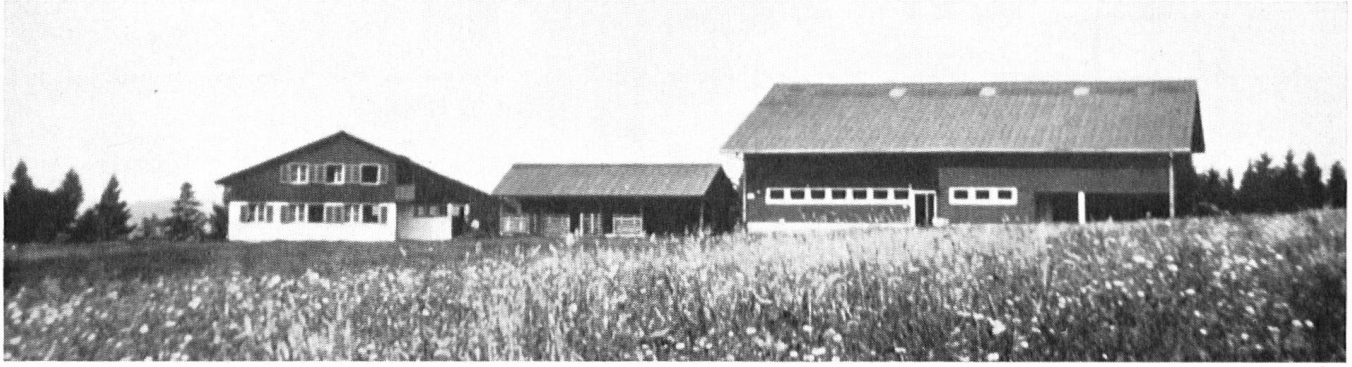
La voie de la simplicité

Que s'est-il passé avec l'automobile? Avant tout, il y eut à résoudre un problème technique, celui de rouler. La forme fut d'abord empruntée au fiacre, aussi appelait-on ces véhicules des « carrosses à vapeur ». Ensuite vint le problème de la vitesse et du prix. Il y avait là des exigences techniques qui prirent une importance primordiale et ce fut le stade intermédiaire où l'auto devint une machine sur roues dont les éléments étaient mis en évidence: les leviers de changement de vitesse, les freins, la roue de rechange, le réservoir, la trompe.

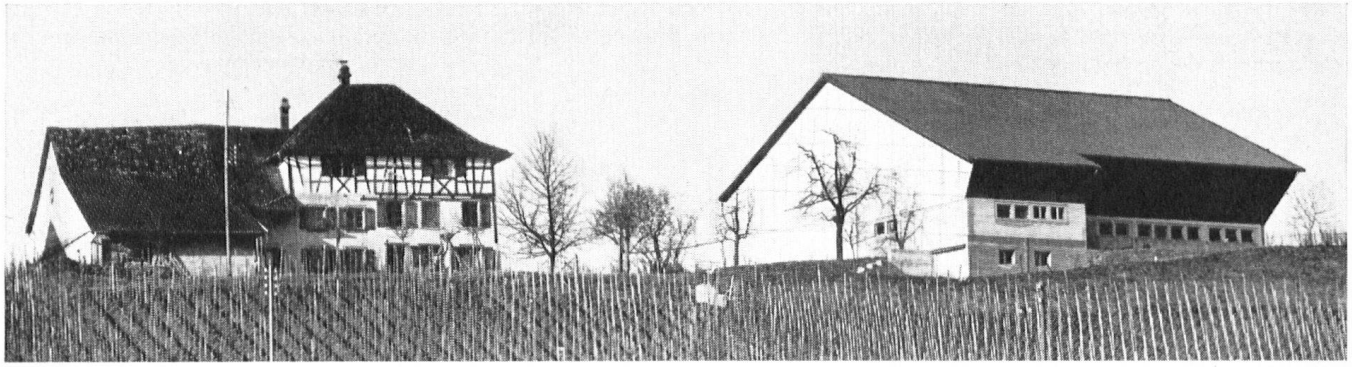
C'est à ce style transitoire que se trouvent bien des fermes. Dans l'auto les fonctions furent finalement dominées et les progrès techniques se manifestèrent d'une manière moins démonstrative; en revanche, les fabriques s'attachèrent à l'apparence et la concurrence s'acharna sur la ligne et la couleur de la carrosserie, détails accessoires quant au rendement effectif, mais fort importants pour l'acheteur qui regarde à l'élégance et au confort. Quand la ferme atteindra-t-elle cette phase? Le slogan qui dit que la *ferme est un appareil* comme un autre, une machine à rendement, n'est qu'une vérité approximative. Certes, les installations doivent être pratiques, car toute construction est en premier lieu une chose utile, sinon nous risquons de pratiquer le progrès comme si nous accumulions des superstructures et des tourelles sur un édifice insuffisamment pourvu de fondations. L'architecture doit former un ensemble où se résument les détails techniques et les exigences humaines. Le résultat en est la simplicité. La simplicité de la *grange sur poteaux* datant de 800 av. J.-C. (voir figure page) s'est perpétuée à travers les générations en s'affinant jusqu'aux formes classiques du XVIIe et du XVIIIe siècles; celles-ci, après avoir subi les complications des spécialistes, adeptes du fonctionnalisme, furent à

A la recherche de nouvelles solutions:

Cette ferme isolée n'appartient plus à la tradition locale, mais elle cherche à suffire aux exigences modernes: la grange obéit à l'utilitarisme avec plus de pertinence que l'habitation. On ne peut s'empêcher d'y voir le stade intermédiaire d'une architecture en évolution. Mais il semble qu'il n'y ait plus de retour en arrière possible; au contraire, il s'agit de rechercher des solutions meilleures.

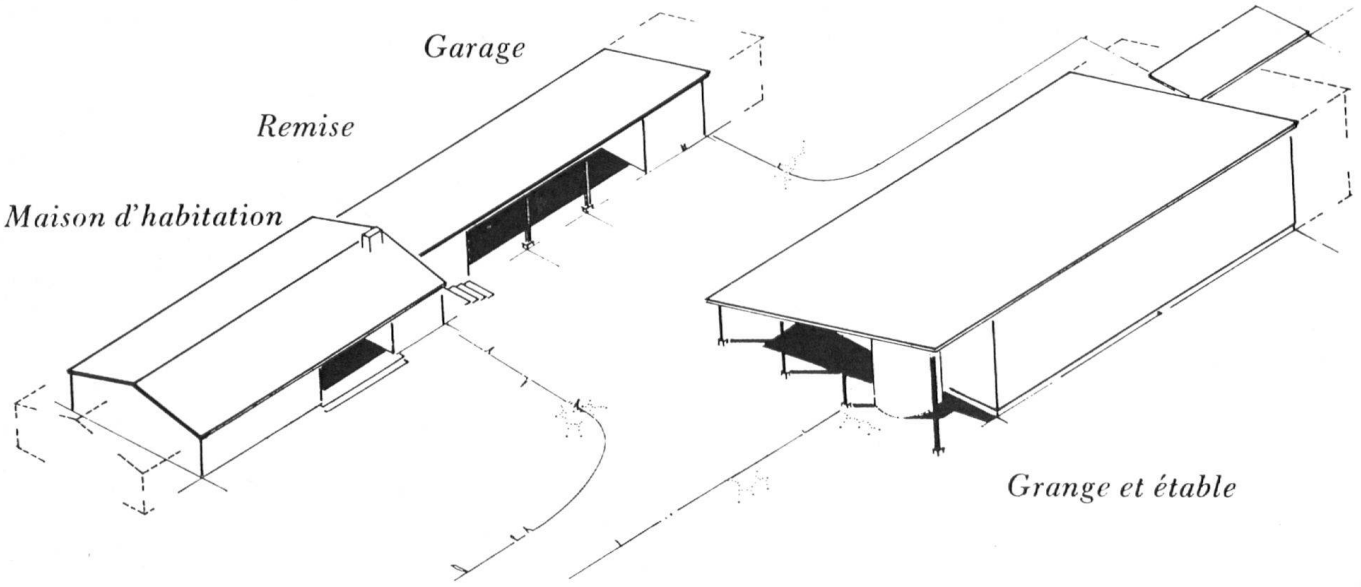


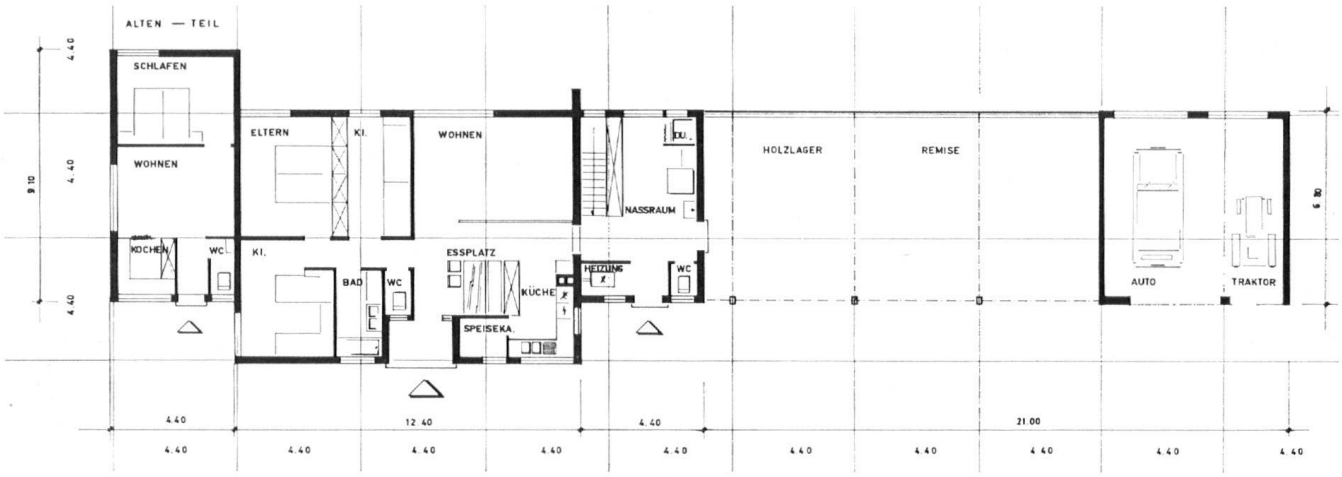
A l'Exposition d'agriculture de Lucerne, en 1954, cette ferme fit sensation parce qu'elle présentait une série d'innovations qui, depuis lors, sont considérées comme autant d'évidences: ce qui a gardé sa valeur, c'est la répartition de l'habitation avec l'abri en annexe, l'étable bien éclairée en longueur et la partie couverte pour le petit bétail (à droite) – la porcherie (au centre). L'architecture montre des recherches qui dépassent les fonctions.



Au lieu d'une transformation, une construction autonome; le neuf à côté du vieux.

Comment aurait-on pu satisfaire aux exigences d'un agrandissement de cette ferme si l'on avait créé une annexe ou un exhaussement? Maintenant l'habitation reste la dominante, tandis qu'elle aurait été déclassée par une grange en annexe. Cette ancienne grange d'ailleurs n'est pas non plus très heureuse, car la toiture à quatre pans de la maison devrait être dégagée. Pour l'instant l'ancienne grange est utilisée comme dépôt, et si elle est démolie un jour, ce sera à l'avantage de la maison qui formera avec la nouvelle grange un ensemble de bel aspect. Certes, la position de la grange est trop rapprochée et, d'après les nouvelles données, elle aurait pu être construite beaucoup plus basse. Mais le principe de la solution est juste.





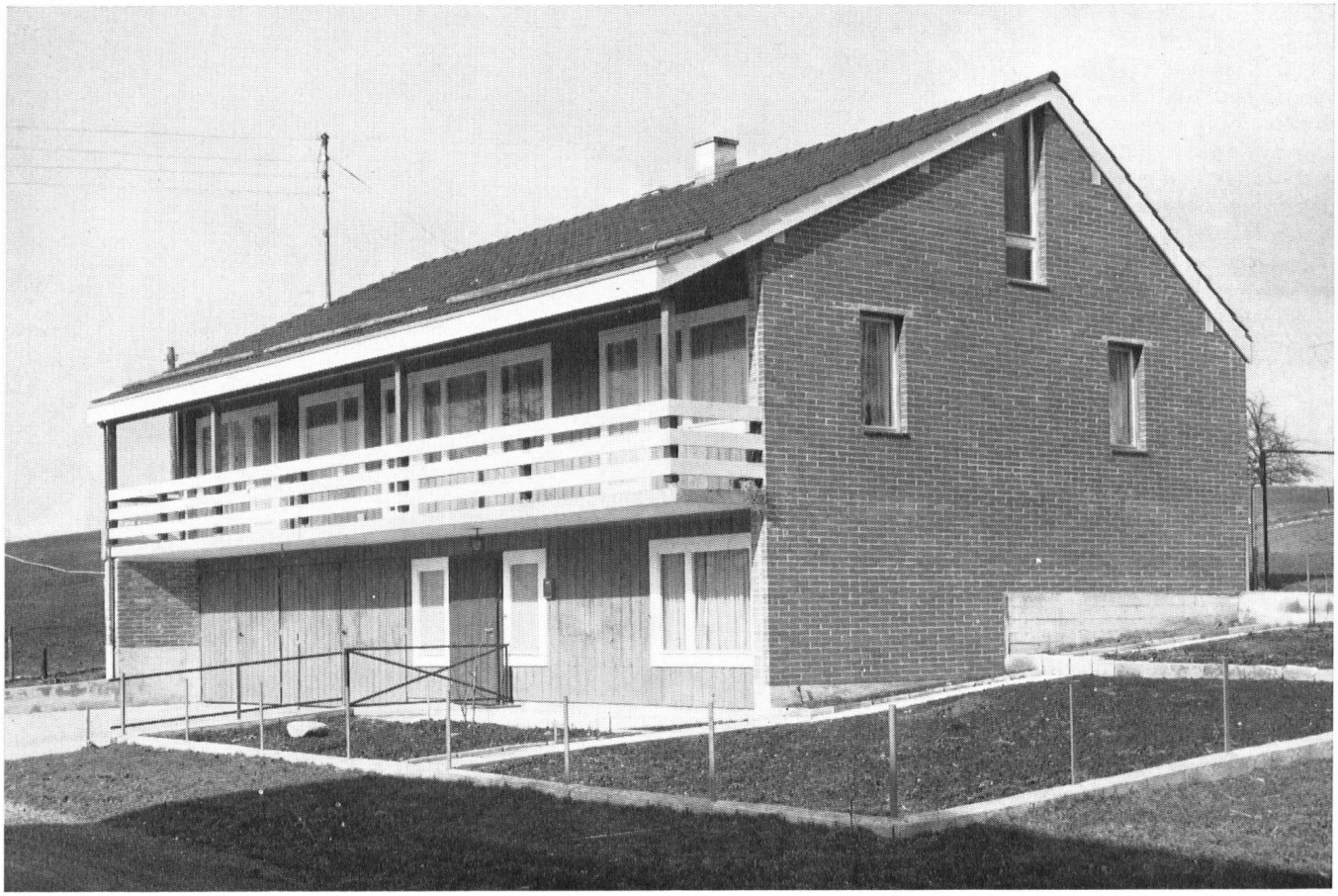
Etude d'un type d'exploitation pour le canton d'Argovie. On reconnaît clairement la disposition de la maison telle qu'elle est décrite pages 7 et 8. Le premier compartiment de l'annexe sert d'entrée secondaire (passage salissant) avec la buanderie et la chaufferie. Le centre de la maison contient le groupe cuisine + salle à manger + habitation; la partie située à l'est, les chambres à coucher. On pourra, plus tard, envisager l'adjonction d'un petit logement pour les grands-parents (« Stoeckli » d'une forme nouvelle) avec entrée spéciale. La maison n'est excavée que si c'est absolument nécessaire, sauf si elle est située sur une pente qui permet de placer sous la maison la buanderie, les garages et l'atelier. Tous les bâtiments peuvent être agrandis (selon le pointillé de la perspective).

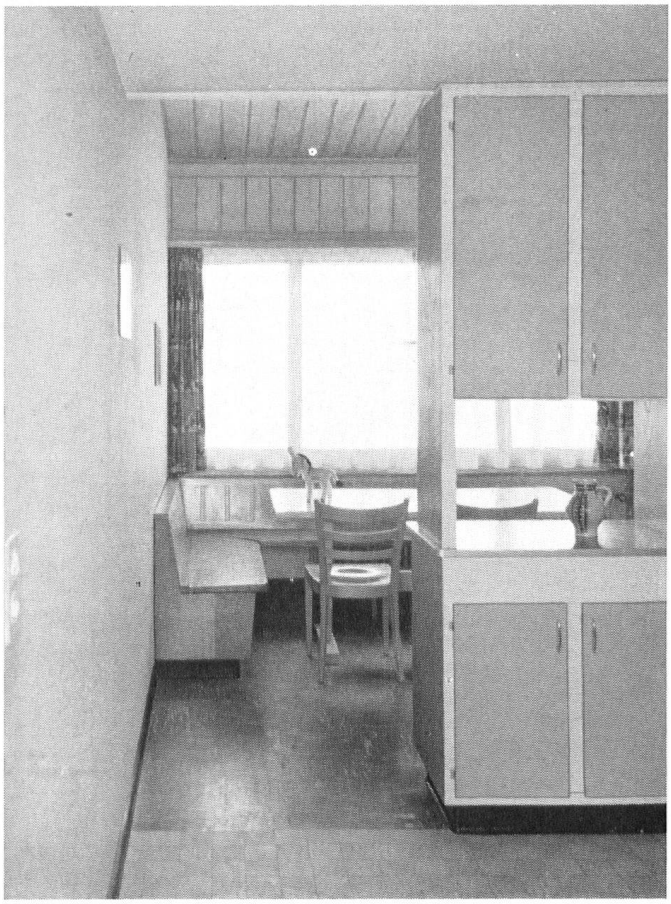
Page 13, en haut.

Tandis que la maison de la ferme exposée à Lucerne (page 11) emprunte encore le genre si souvent mal interprété du chalet, on constate ici une volonté de trouver un genre conforme pour l'habitation rurale. Le plan rectangulaire, très simple, le toit à deux pans sans lucarnes ni prolongements, n'apportent effectivement rien de neuf: c'est la forme classique de la maison simple. Les pièces d'habitation sont sur un étage; en dessous il y a les garages, l'atelier, le fruitier, la cave à légumes, la buanderie et une chambre de domestique. Le balcon (abritant et abrité) figure comme un élément typique de l'architecture rurale.

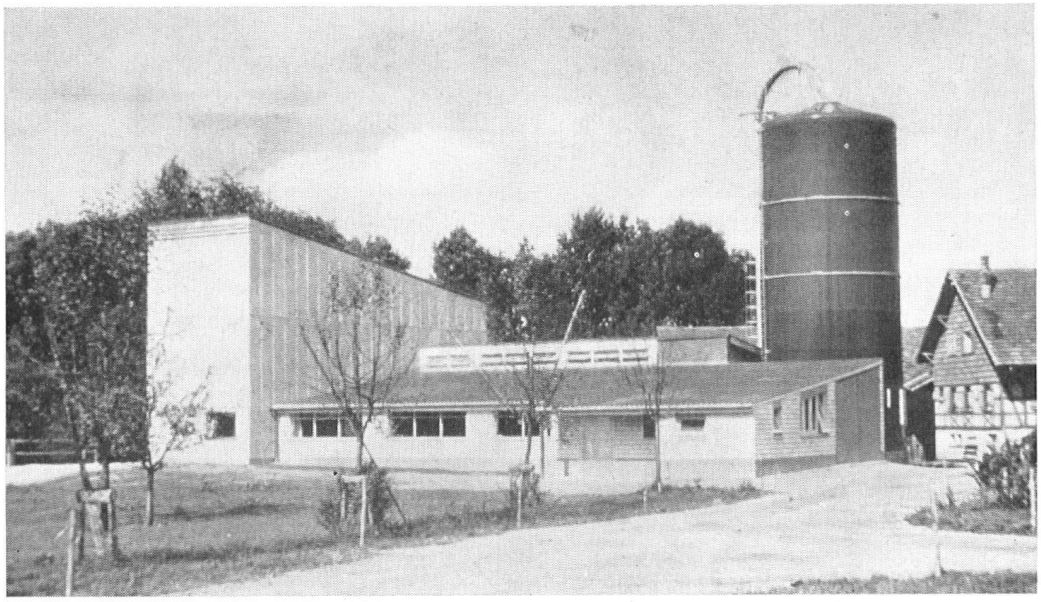
Page 13, en bas.

Il a fallu longtemps pour qu'à la ferme les locaux de travail de la femme obtiennent le même rang que ceux de l'homme. La nouvelle cuisine paysanne est un laboratoire où la table n'occupe plus le milieu; le coin à manger se trouve dans une petite pièce contiguë, séparée par une porte. Du foyer, la femme peut surveiller les enfants installés à la table, ou bien, si elle y travaille elle-même, elle peut observer ce qui se passe autour du potager. La cuisine est équipée avec les appareils et les matériaux les plus modernes pour éviter le surcroît de travail. Le coin à manger peut être aménagé avec tout le confort d'une pièce d'habitation.

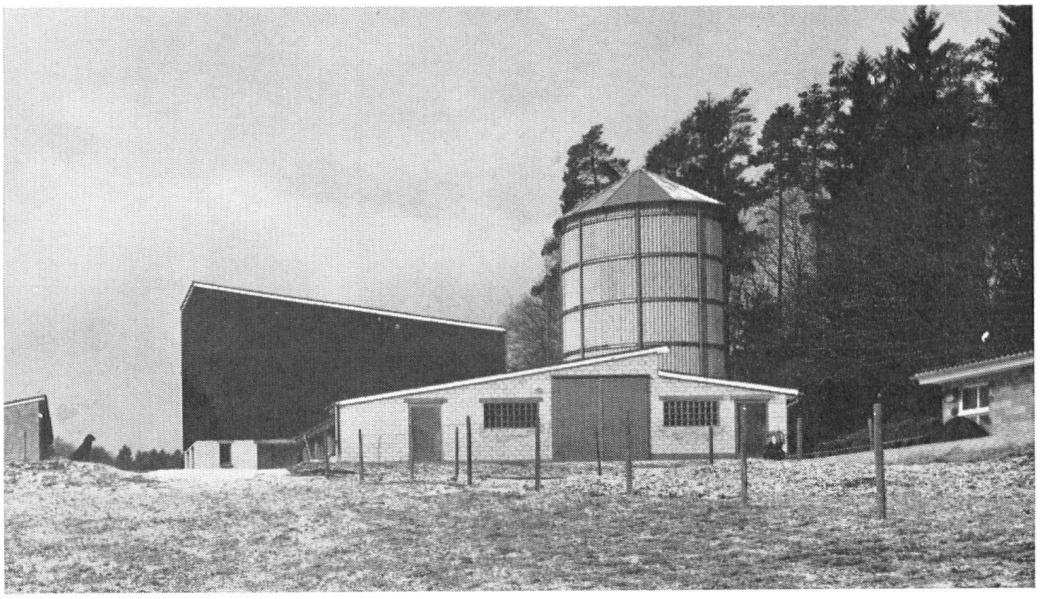




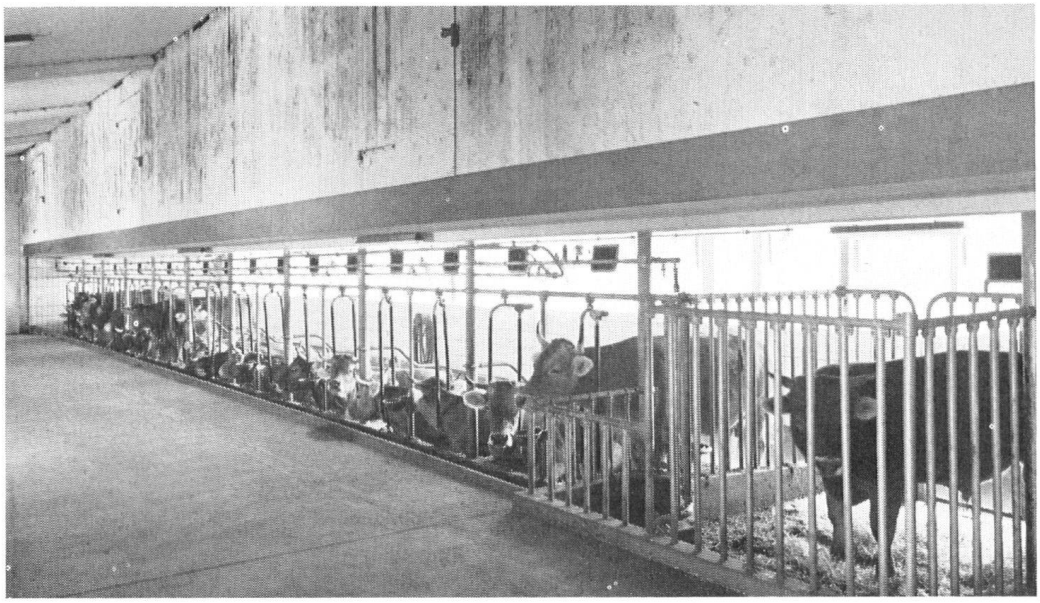
« Grange » moderne près d'Opfikon (ZH), projet SVIL. L'ancienne grange avec le fenil au-dessus des étables se résume en une étable basse (au premier plan); à gauche, une grange pour la paille, le foin et le fourrage. Derrière l'étable, un réservoir Harvestore en tôle vernissée de bleu. L'évolution tend vers des lignes très simples, des installations mécaniques très poussées et des éléments fabriqués industriellement. A l'arrière-plan la maison, toujours utilisée (en colombage).

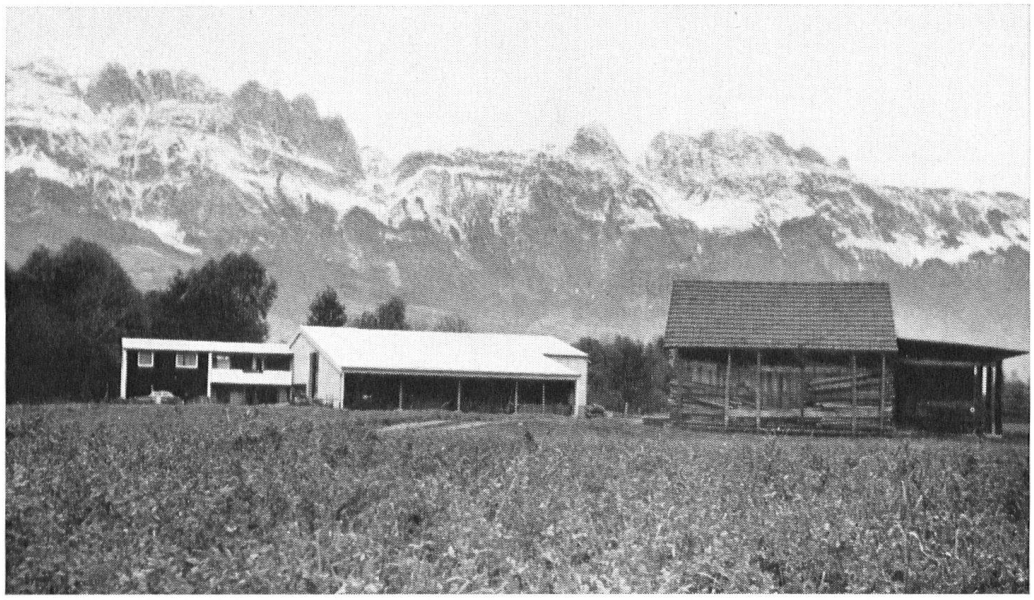


Autre exemple de l'architecture fonctionnelle, où la forme des éléments accuse nettement la destination: au premier plan, l'étable; au fond, le volume pour la paille et le fourrage; à droite, un silo préfabriqué en éternit, dans lequel le foin haché est entreposé et aéré, pour être transporté mécaniquement vers les crèches. Ferme près de Basadingen (ZH), 1961, projet SVIL.

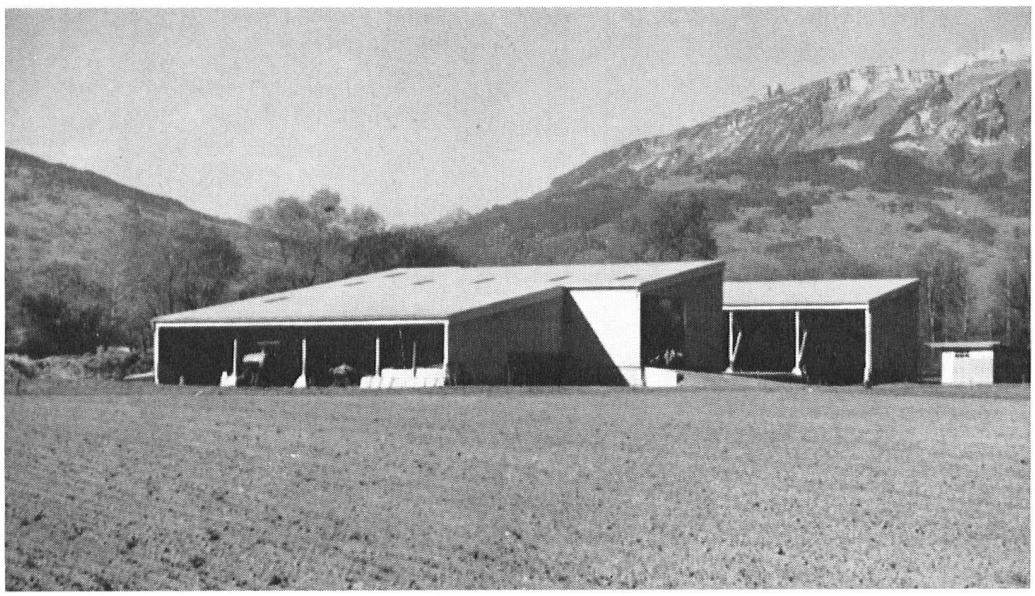


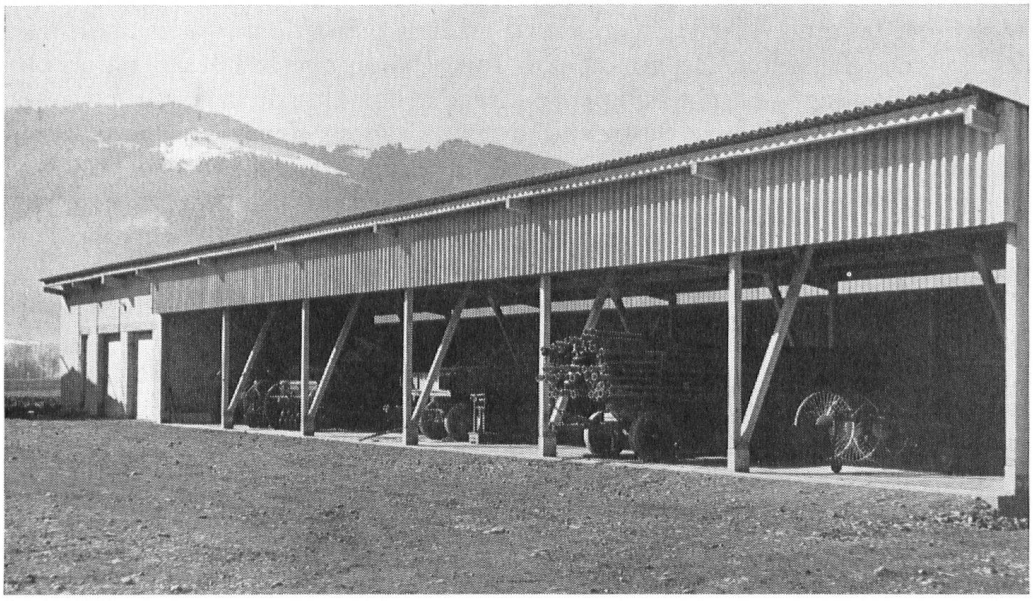
Etable moderne. Ces étables claires et bien aérées sont exigées actuellement. Pour une installation moyenne le bétail est aligné le long de la façade méridionale, parallèle au faîte (voir vue extérieure page 22, en haut). Les exigences de l'hygiène dans une exploitation à la hauteur entraînent l'abandon des anciennes étables transversales, sombres, qui dataient d'une époque où l'on pensait que le bétail (ou le vacher?) devait avant tout avoir chaud.



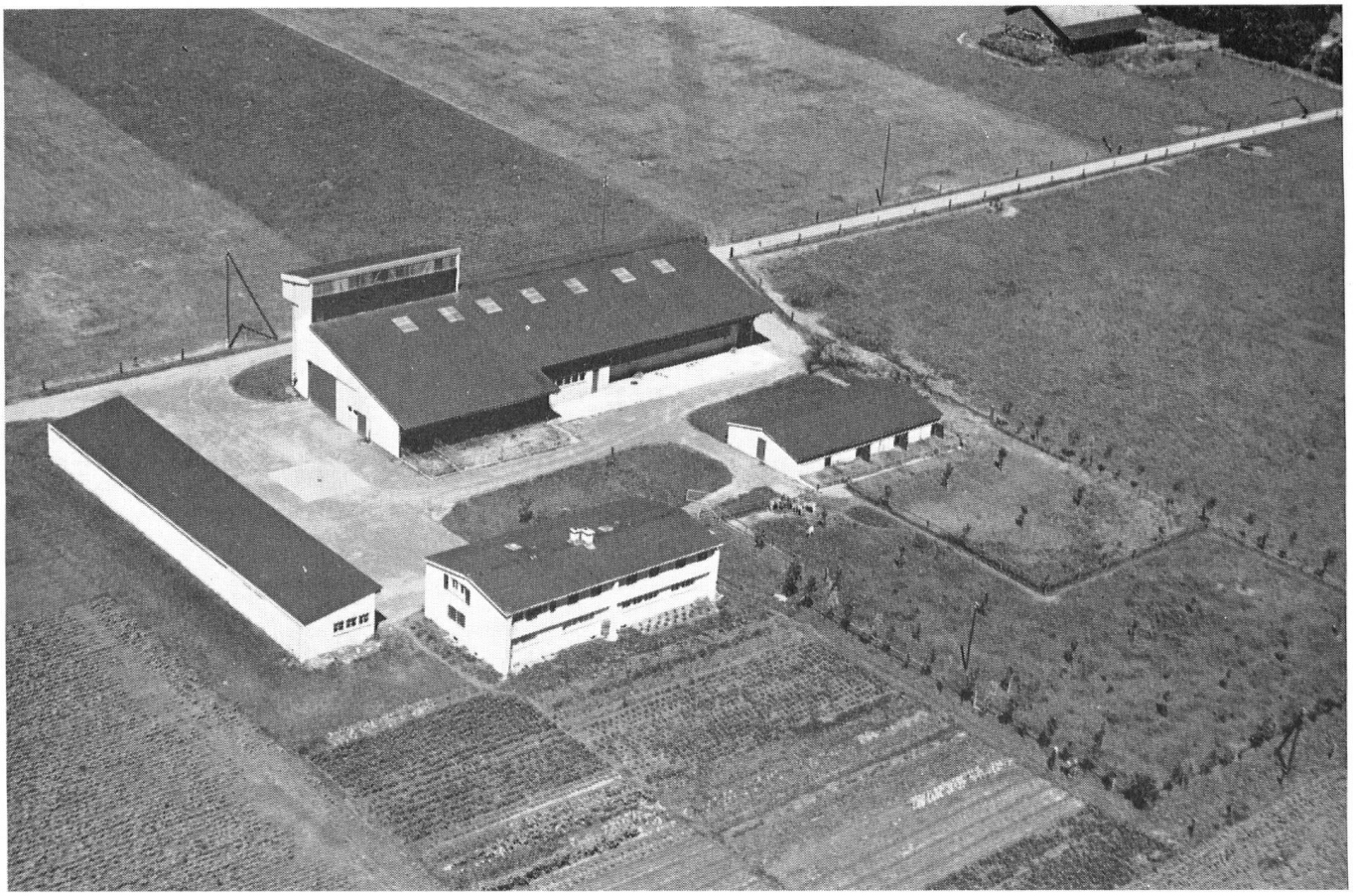


Ferme isolée dans la vallée du Rhin (St-Gall) avec étable et sortie en plein air (1960. Stuber, architecte, du bureau de l'Office des constructions rurales à Brougg). Les calculs faits dans cette ferme démontrent que l'étable ouverte présente environ 30% d'économie dans le travail par rapport à une étable hautement mécanisée où le bétail est attaché. Pour cette façon nouvelle de tenir les bêtes, il n'y a pas chez nous d'exemples traditionnels, et il serait vain d'imposer à ce mode l'apparence des étables anciennes de la région. L'ensemble se compose d'une habitation au-dessus des garages et des locaux secondaires, d'une installation de traite et d'une laiterie, d'un local de repos pour le bétail et, à l'opposé de la sortie, d'un bâtiment pour le fourrage; à gauche, l'abri couvert pour le matériel agricole. Cette architecture dérive des fonctions, mais de plus on y reconnaît un sens réjouissant des formes.





La « gare » d'une exploitation moderne doit abriter les véhicules et les engins coûteux, elle doit être simple, pratique et accessible sur toute la longueur. Les garages et les ateliers mécaniques sont entrés dans les habitudes. La construction qui peut aisément s'agrandir, protège la cour du vent d'ouest.
Hangar d'une ferme de la plaine de la Linth. Projet SVIL.



Vue aérienne de la ferme dans la plaine de la Linth. Projet SVIL. Ce qui a été dit page 15 vaut pour toute la ferme, c'est-à-dire répartition selon les fonctions: à gauche l'abri (la « gare ») de la page 15 en bas; au premier plan, la maison jumelée; à droite, la porcherie et, à l'arrière-plan, la grange sous laquelle sont les quatre grands silos à fourrage. Un pareil ensemble ne saurait être placé sous un seul toit; de plus, le terrain peu résistant nécessite ici la répartition des charges.

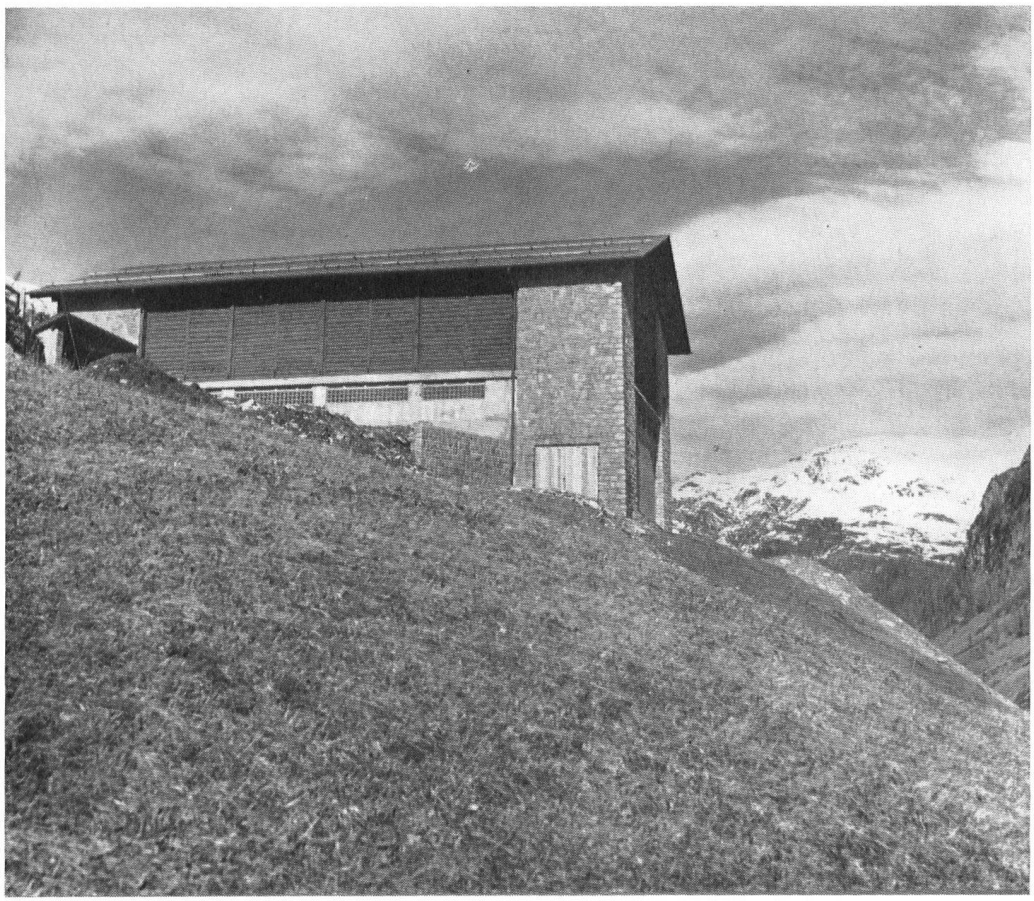
leur tour ramenées à la simplicité des constructions modernes qui se rattachent aux conceptions les plus anciennes.

Nécessité de la normalisation et de la préfabrication

Tout laisse supposer que les enseignements des anciennes constructions rurales retrouvent une valeur actuelle au gré des nécessités économiques. Les notions de « types », de « normes », de « ferme dans le paysage » reprendront un sens nouveau. L'incohérence d'allure des nouveaux établissements n'afflige pas seulement les amis du Heimatschutz. Il est indispensable que nous analysions les données nouvelles, à d'autant plus forte raison que le paysan est absolument désavantagé – quoi qu'on pense – dans le domaine de la construction.

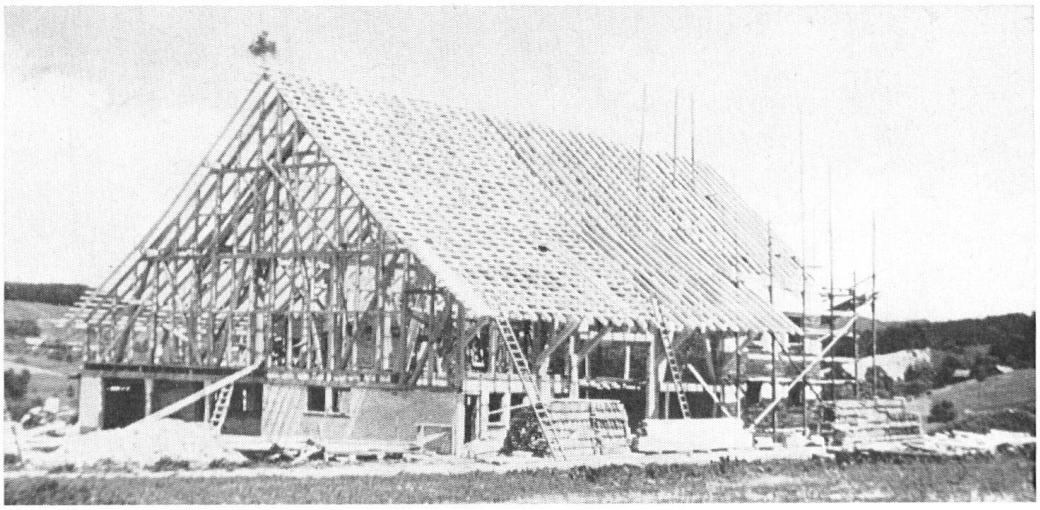
Non seulement les prix du travail artisanal se sont élevés à tel point que le paysan n'arrive plus à aucune rentabilité de ses projets, mais encore il n'y aura bientôt plus personne qui soit disposé à travailler pour lui, même à un prix très élevé. Un seul chantier, éloigné, souvent inaccessible, n'intéresse pas l'entrepreneur. L'artisan villageois a d'autres besognes, surtout celui qui sait se débrouiller, et il n'est certes pas indiqué de confier l'exécution d'une ferme moderne à un artisan de troisième ordre.

Seuls les ignorants peuvent croire que le sens de la qualité existe encore de nos jours. Même l'amateur de colombages et de galeries sculptées a dû s'apercevoir de la décadence de l'architecture. Le temps est révolu où le paysan pouvait influencer la construction de la campagne. Au lieu de nous lamenter, nous ferions bien de rechercher vers quelles destinées nos besoins modernes pourraient nous conduire. Il faudra prendre son parti, que l'on veuille ou non, du fait que le marché des matériaux de construction se développe à l'écart des

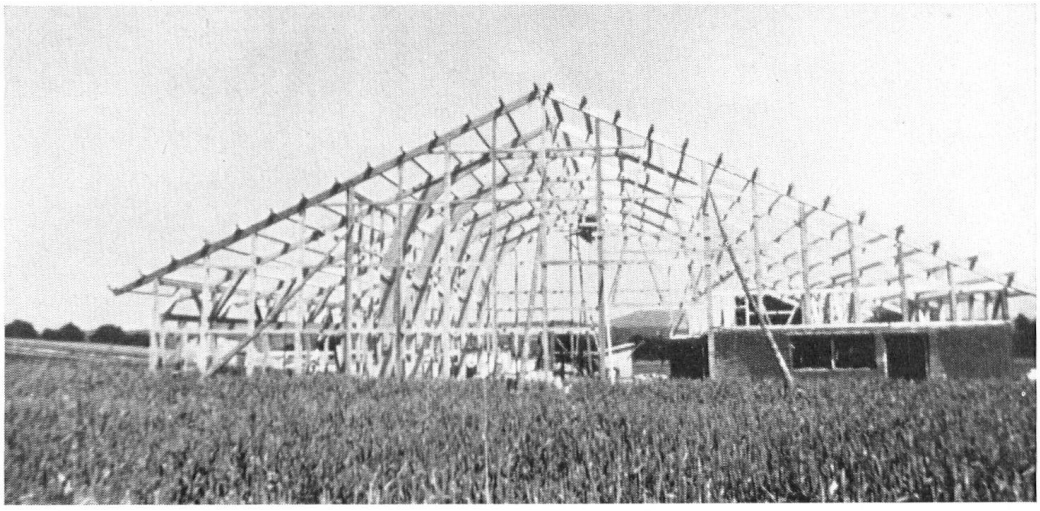


L'exception qui confirme la règle: nouvelle étable alpestre dans l'Avers. Projet SVIL. Construction traditionnelle en pierre et en madriers, mais avec une toiture en éternit, plus économique et plus durable que les plaques de pierre. Le foin est déversé dans la grange du côté amont. A l'étage inférieur, l'étable murée, bien éclairée, équipée d'une manière ultra-moderne. En général, cela n'est possible que lorsque le bétail est tenu et soigné sur une base coopérative.

Grange de construction traditionnelle.

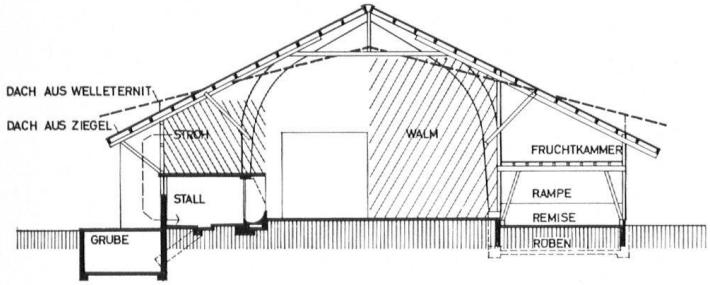


Hangar moderne; plan à la page suivante.



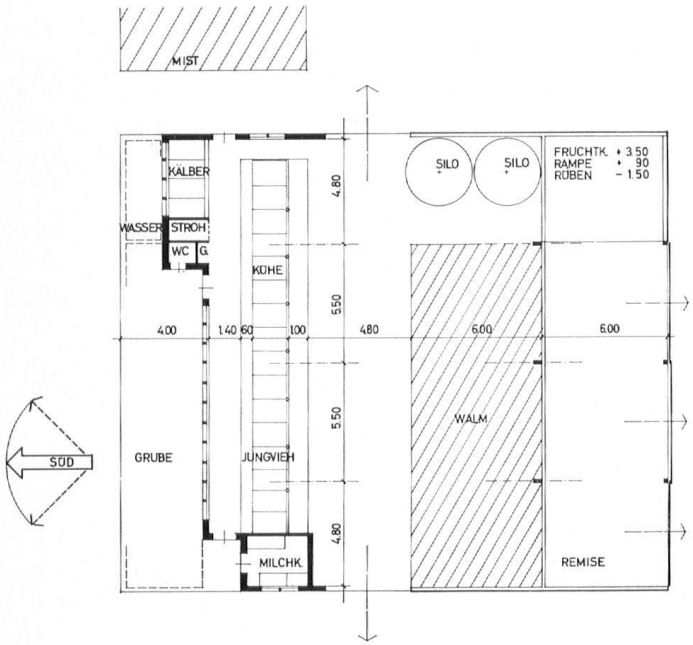
besoins ruraux, que l'industrie s'empare de la production et bouleverse les procédés sans égard aux exigences de la campagne. Cherchons à tirer profit de cette situation qui nous procure la chance de bâtir à meilleur compte, plus rapidement et d'une façon plus conforme aux désirs des paysans. Mais la normalisation s'impose dès lors, ce qui effraie beaucoup de gens: on y voit une entrave à la liberté de choisir un certain genre de construction, liberté qui, d'ailleurs, est devenue illusoire. Car, primo, le paysan moyen ne peut plus construire une ferme par ses propres ressources, ni de sa propre autorité puisqu'il doit se soumettre, en acceptant les subsides officiels, aux conditions qui s'y trouvent liées. Secundo, même la construction où l'on voudrait introduire une note personnelle est fortement soumise à la production industrielle, dont les conceptions ne sont pas déterminées par l'individualité du consommateur. Le choix que peut y faire le paysan est, de ce fait, neutralisé. L'empreinte artisanale a disparu.

On pourrait dès lors argumenter qu'il est d'autant plus indiqué d'arrêter l'irruption des éléments anonymes. Il faudrait pour cela disposer d'une vraie personnalité et des moyens propres à réaliser sa volonté. Cela existe exceptionnellement, mais il est très probable que les quelques paysans cultivés, grâce à leur jugement, opteront pour les méthodes les plus modernes de l'exploitation mécanique et pour l'adaptation aux conditions du marché. Or cette mentalité se traduira dans l'architecture des bâtiments par une allure moderne et



Du fait que la construction en bois coûte aujourd'hui 400 fr. par mètre cube, on comprend la recherche de l'économie. Pour les mêmes besoins, le hangar réduit de plus de la moitié l'utilisation de bois, soit environ 40 m³, par rapport à la grange traditionnelle. De plus, on obtient une plus grande aisance pour les travaux; et la solidité en est accrue. La grande surface est bienvenue, mais elle implique une inclinaison moindre de la toiture (et ce n'est pas par modernisme). L'éternit convient alors mieux que la tuile.

ANORDNUNG AUF EBENEM BAUPLATZ



souvent même par l'absence de goût, et ceux qui voudraient conserver le style du passé sont précisément ceux qui ne disposent ni d'assez d'argent ni de beaucoup d'expérience. Par bonheur, nous n'avons pas encore en Suisse cette masse anonyme qu'il y a aux Etats-Unis dans les petits fermiers. Pour l'instant nos paysans conservent encore bien des attaches avec la terre et les mœurs campagnardes, tout en dépendant des exigences du marché et de la main-d'œuvre qui leur vient du dehors; ils subissent les événements plus qu'ils ne les déterminent. C'est là qu'il faut intervenir: canaliser les influences et redresser les préjugés.

Ce n'est pas la fin, mais le début d'une évolution

Il nous faut comprendre que la nécessité de rationaliser et de normaliser n'est pas la fin de tout, mais un commencement. Bien que les briques, et, depuis la guerre, les bois de charpente soient normalisés, il ne viendra à l'idée de personne d'affirmer que la qualité des bâtiments en ait souffert. Et quelle est la maîtresse de maison qui regrette le fourneau potager construit à la cuisine par le poêlier lui-même, alors qu'elle peut obtenir en fabrique des cuisinières toutes faites? Si l'on tend aujourd'hui à des systèmes préfabriqués et que l'on passe maintenant de la théorie à la pratique, on verra bientôt avec soulagement que cela n'amène pas nécessairement la monotonie. Nous n'en sommes pas encore à construire en fabrique toute une ferme, comme cela se passe dans les polders néerlandais. La diversité de nos régions et de nos climats nous impose

des types multiples s'adaptant aux divers genres de culture. De plus, il y a des exploitations d'importance très diverse. La topographie, les accès, les vents dominants sont autant de conditions qui amènent des variations. Mais on ne comprendrait pas, dans l'exemple des douze fermes nouvelles qui seront construites autour d'un village à la suite d'un remaniement parcellaire, pourquoi chacune devrait avoir des fenêtres et des portes différentes et pourquoi les couvertures devraient être faites d'une variété de matériaux, comme s'il s'agissait d'une exposition d'échantillons. L'individualisme serait déplacé et amènerait l'incohérence des effets dans le paysage. Car qu'est-ce, en somme, qui rend si agréables les quelques paysages parsemés de maisons qui restent en Suisse? Nous pensons par exemple à la contrée d'Appenzell-Rhodes intérieures: ce sont les mêmes types de bâtiments, les mêmes matériaux, les mêmes pentes des toits, les mêmes fenêtres, la même orientation, etc. Au moyen d'éléments semblables on arrive à ordonner les effets, ce qui n'équivaut nullement à la monotonie de l'aspect. Comme nous l'indiquions tout à l'heure: il faut attaquer le problème franchement et faire une vertu de l'obligation économique. Ne prenons pas les résultats approximatifs du moment pour argument contre des intentions justes. Il est normal que tout d'abord il ait fallu construire selon un système nouveau, quitte à perfectionner l'aspect plus tard. Ces tentatives prennent du temps, réclament des bonnes volontés et des capacités. Mais il vaut la peine d'étudier à fond une solution-pilote avant de se lancer en grand. Déjà des détails utilisables pour des plans divers ont été mis au point par des spécialistes, mais il faut les reprendre et les améliorer. Dans l'étude des prototypes, les fabriques et les techniciens sont d'une grande aide. La qualité sera d'autant plus élevée que le concours de plusieurs compétences dépasse les limites des individus. En effet, on constate fréquemment de ces solutions approximatives où un plan correct est doté d'élévations médiocres, ou bien des façades agréables qui cachent des insuffisances techniques. L'absence de talent est confondue avec l'économie des moyens, ou bien le désir de ne pas paraître inactuel pousse à des excès de modernisme. Si l'on veut résoudre les tâches actuelles au plus près des besoins nouveaux, on peut penser que, dans cette collaboration fructueuse des paysans, des techniciens, des constructeurs, des physiologues et des hygiénistes, on trouvera aussi les gens du Heimatschutz. Nous autres ne dédaignons pas le concours des ethnographes, des archéologues, des conseillers d'économie domestique, etc. Mais nous voudrions d'autre part que les paysans ne nous opposent pas d'emblée de la méfiance, sous prétexte que nous ne savons pas traire une vache. Car il est évident que la ferme de l'avenir sera construite par des gens qui ne seront plus eux-mêmes des paysans.

Nous avons essayé de montrer par ces propos que les choses nous tiennent à cœur, et nous conclurons par une énumération schématique où tous ceux qui s'intéressent à ces questions pourront trouver le domaine qui leur paraît correspondre à leur spécialité. Les désignations latines sont empruntées à l'ouvrage classique de Vitruve: « De Architectura ».

MENS *Bases inébranlables,* relevant de la raison et appartenant aux domaines de l'utile et du rationnel:

Climat On ne peut pas bâtir impunément contre les lois de la nature.

Statique La physique ne se soucie guère de nos humeurs ni de nos goûts.

Physiologie Domaine encore soumis aux hypothèses qui devront faire place à des certitudes.

Plan d'ensemble Le calcul indique les dimensions des surfaces et des volumes relevant de l'exploitation, par exemple le nombre des bestiaux, les mètres cubes des dépôts pour les récoltes.

Les charges subsistant après la construction ne doivent pas dépasser la marge de sécurité de l'exploitation. Le plan financier en tiendra compte. *Moyens financiers*

Domaine intermédiaire. La raison domine encore, mais non plus exclusivement, dans les exigences de la construction; les questions de goût interviennent dans les décisions. SENSUS

L'emplacement n'est pas imposé par les conditions générales; bien qu'il faille considérer la topographie, la nature du sol, les vents, les accès, l'insolation, l'amenée d'eau, etc.; le sentiment parle: on habiterait là plutôt qu'ailleurs parce que le site est plus beau et qu'on s'y trouverait mieux. *Situation*

A part les chiffres indiqués, le plan d'ensemble doit prévoir les développements possibles de l'exploitation, avec des coefficients optimistes ou pessimistes; l'habitation est sujette à des appréciations sur les besoins indispensables ou désirables des générations futures. *Plan d'ensemble*

Sur une somme globale, il sied de considérer sur quel poste l'on veut économiser, et où l'on peut s'offrir la meilleure solution. *Répartition des moyens financiers*

Au fond, ces décisions entreraient dans la première catégorie. Mais les critères sont tellement complexes et les conséquences si imprévisibles, que le partage est souvent une affaire de goût (traite mécanique ou machine à laver? Tracteur ou salle de bain?). Il y a aussi l'influence de la publicité qui prône ce qui est censé être indispensable. *Equipement*

Les analyses donnent des règles et des comparaisons. Mais l'application dépend de l'appréciation individuelle. Même les avantages ou les inconvénients chiffrés restent sujets à appréciations diverses. *Organisation du travail*

Les qualités physiques ou chimiques, et les prix, sont de l'ordre objectif. Vu la quantité des produits actuels, il y en a plusieurs sur lesquels le choix est dicté par des préférences subjectives. On paiera même un peu plus pour une chose qui plaît davantage. *Matériaux*

Le domaine supérieur. Ces influences dépassent les faits, en n'accordant aux conditions techniques et économiques que la valeur d'éléments subsidiaires. Seul le sentiment parvient à saisir ce qui confère une âme à une construction. ANIMA

Etre à son aise, voilà un sentiment légitime qu'aucun raisonnement ne parvient à écarter, même si l'esthétique n'y trouve pas toujours son compte. *Confort*

S'il ne s'agit pas seulement de technique et de procédés, mais d'aspects et d'effets, il convient de parler d'architecture, de qualité artistique. On trouve, à l'opposé, le sens pratique du paysan. *Architecture*

Outre l'utilitaire et le confort, le paysan peut avoir le besoin de faire étalage de ses moyens; et si ceux-ci ne sont pas abondants, il tient du moins à ce que les bâtiments aient un aspect cossu. *Recherche de l'effet*

Le besoin de démonstration ne se trouve plus même, en général, chez le client, mais chez l'architecte, qui voudrait faire parler de lui. Les fermes modèles surtout, ou les bâtiments agricoles dont les propriétaires ne sont pas des paysans, recherchent l'effet.

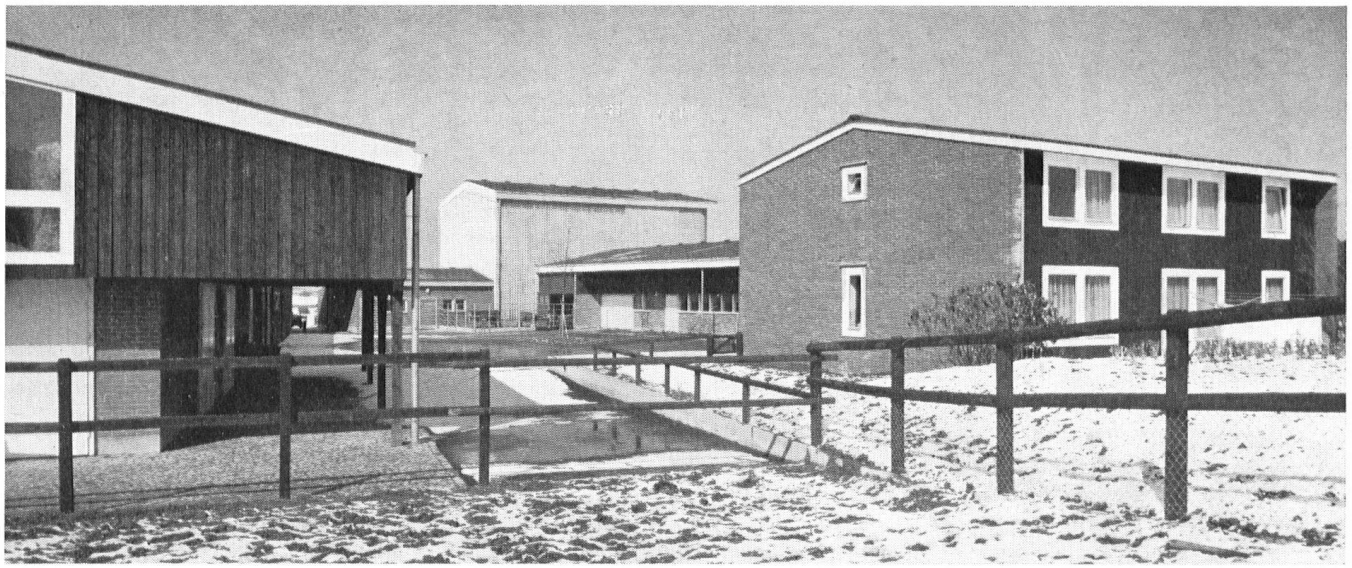
On remarquera, dans cette énumération, forcément incomplète, l'absence de la notion de tradition dont peuvent s'inspirer même les bâtiments les plus actuels. Nous voulions ici expliquer le progrès. Mais dans chaque phase de l'évolution il y a les données du passé, sans lesquelles nous ne pourrions pas résoudre les problèmes comme nous le souhaitons. Le Heimatschutz, gardien de cet acquis, ne doit pas rester à l'écart des problèmes nouveaux, car il s'agit de la prise de conscience dont devra s'inspirer l'aménagement futur du territoire rural.

Rudolf Schoch

Les illustrations suivantes montrent une ferme moderne dans la région au-dessus de Waedenswil (ZH). Projet SVIL.
Le propriétaire désirait une ferme bien organisée, moderne et d'aspect plaisant, à la place d'une ancienne grange, inutilisable et démolie, et d'une «maison paysanne» construite au début du siècle. La vue générale montre, à gauche, une remise, ensuite la grange avec les étables; à droite de l'entrée carrossable, les écuries et, à l'est, la maison d'habitation complétant l'ensemble (voir illustrations suivantes). A l'arrière-plan une ferme voisine et à droite la maison du propriétaire. Le nouvel ensemble s'insère dans le paysage; il n'y a d'éléments en hauteur que le fenil et les silos, dont la hauteur exigée est d'environ dix mètres. Les matériaux sont la brique apparente, beaucoup de bois, de l'éternit ondulé gris pour le dépôt du fourrage, et de l'éternit ondulé gris foncé sur toutes les toitures.

A gauche au premier plan, l'abri couvert de l'écurie; à droite la maison dégagée; au second plan, l'étable; à l'arrière-plan la grange. Malgré la répartition des bâtiments d'après leur fonction, la ferme constitue un ensemble, accentué par les matériaux semblables. L'architecture se passe d'effets décoratifs ou d'emprunts romantiques; la tâche est suffisamment intéressante par elle-même. Ce qui est inhabituel (mais d'un effet agréable) c'est la cour à peu près fermée, qui s'oppose à d'éventuels agrandissements (voir texte et figures page 10). Mais cette disposition était catégoriquement demandée par le maître de l'ouvrage. ▶

Du nord on aperçoit la maison. A droite, les façades de la remise et des garages avec l'abri couvert de l'écurie au fond. A gauche, la façade de l'étable orientée vers le sud – le tilleul est encore bien jeune! Si l'effet des encadrements de la maison peut surprendre, on remarquera que les châssis appliqués du dehors sur la façade sont typiques de tous temps pour les maisons paysannes. Les bois ne sont pas mesquins, mais robustes, et peuvent se défendre. L'accentuation des cadres en blanc sur le fond sombre du lambrissage en bois est un effet connu, mais inversé, de la charpente rouge sur les murs badigeonnés en blanc.



La salle à manger

Il s'agit de la pièce éclairée par le groupe central des fenêtres visibles sur l'image précédente. Les teintes sont lumineuses, sans que soit négligé le souci du confort physique et moral. Il faut songer que cette maison est habitée aujourd'hui et sera habitée demain par des générations dont le goût et le sentiment se sont façonnés au gré de la vie actuelle.

Photographies:

L. Beringer, Zurich (p. 3); W. Zeller, Zurich (p. 6, 7); SVIL (p. 8, 11, 14 en haut, 15 en bas, 16, 17 en bas, 18); Grünert, Zurich (p. 13, 14 au milieu et en bas, 22, 23, 24); Bureau de construction de l'union des paysans, Brougg (p. 15 au milieu et en haut); W. Dürst, Weesen (p. 17 en haut).

Dessins:

J. Zweifel, arch., Zurich (p. 3); tous les autres: SVIL (= Association suisse de colonisation intérieure et d'agriculture industrielle), Zurich.